

Suivez les bulles!

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1990)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-971551>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Suivez les bulles !

Rien n'est aussi difficile que de définir comment l'air se déplace dans une pièce ventilée. C'est pourtant un problème qui touche autant la salubrité et le bien-être que les économies d'énergie. Des chercheurs du Poly ont résolu le problème en utilisant de simples bulles de savon.

Qu'y a-t-il de commun entre un hôpital, une discothèque, un restaurant, une halle d'usine et un abri de protection civile ? Réponse : tous ces locaux sont fermés, et destinés à accueillir de nombreuses personnes. En d'autres termes, ils ont tous besoin d'un système de ventilation efficace, capable d'évacuer l'air vicié que la respiration humaine a chargé de gaz carbonique, et de le remplacer par de l'air frais oxygéné.

Les installations de ventilation sont devenues si communes, que personne n'y prend garde en entrant dans un bâtiment. Sauf les ingénieurs, qui savent que les concevoir n'est pas chose facile. En effet, une bonne ventilation doit aérer efficacement tous les endroits où des personnes sont susceptibles de se trouver, mais elle ne doit pas créer pour autant de courants d'air sensibles : ils engendreraient un "inconfort thermique" qui serait vite désagréable.

La difficulté de ce travail provient évidemment du fait que les mouvements de l'atmosphère au sein d'une pièce ne sont pas faciles à saisir, et encore moins à quantifier. Ainsi, les ingénieurs travaillent-ils souvent par empirisme : ils déterminent la puissance des ventilateurs en fonction du volume à aérer, et, pour disposer les différentes bouches d'aération, ils se contentent de connaître la géométrie des panaches d'air engendrés à leur sortie.

Cette approche ne tient cependant compte ni des obstacles architecturaux rencontrés par le flux d'air, ni des sources de chaleur — comme les gros ordinateurs

— qui peuvent détourner, ou ralentir, la circulation de l'air. C'est pourquoi, lorsque le budget le permet, ou lorsqu'il s'agit par exemple de construire plusieurs dizaines de pièces identiques pour un grand hôtel, on fabrique une maquette grandeur nature des futurs locaux, afin de comparer plusieurs variantes de l'installation. La visualisation des courants se réalise alors par injection de fumée dans la bouche d'air, ou par de complexes études thermiques faisant appel à

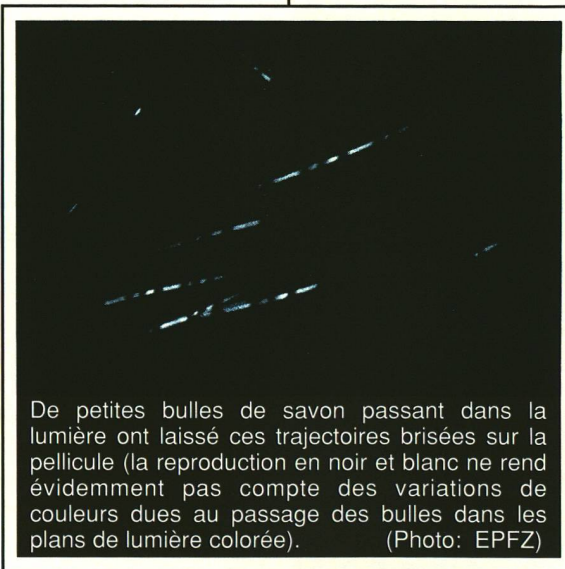
des plaques métalliques chauffées et à des caméras infrarouges.

Mais ces méthodes ne permettent pas de reproduire vraiment ce que les techniciens nomment le "champ de vitesses", autrement dit la carte qui indique la direction et la vitesse de l'air en tous points d'une pièce. Il y a bien un moyen d'y parvenir en baladant un anémomètre partout dans l'espace. Mais ce procédé est vite fastidieux, et il n'est guère efficace si les courants et les turbulences varient dans le temps, comme

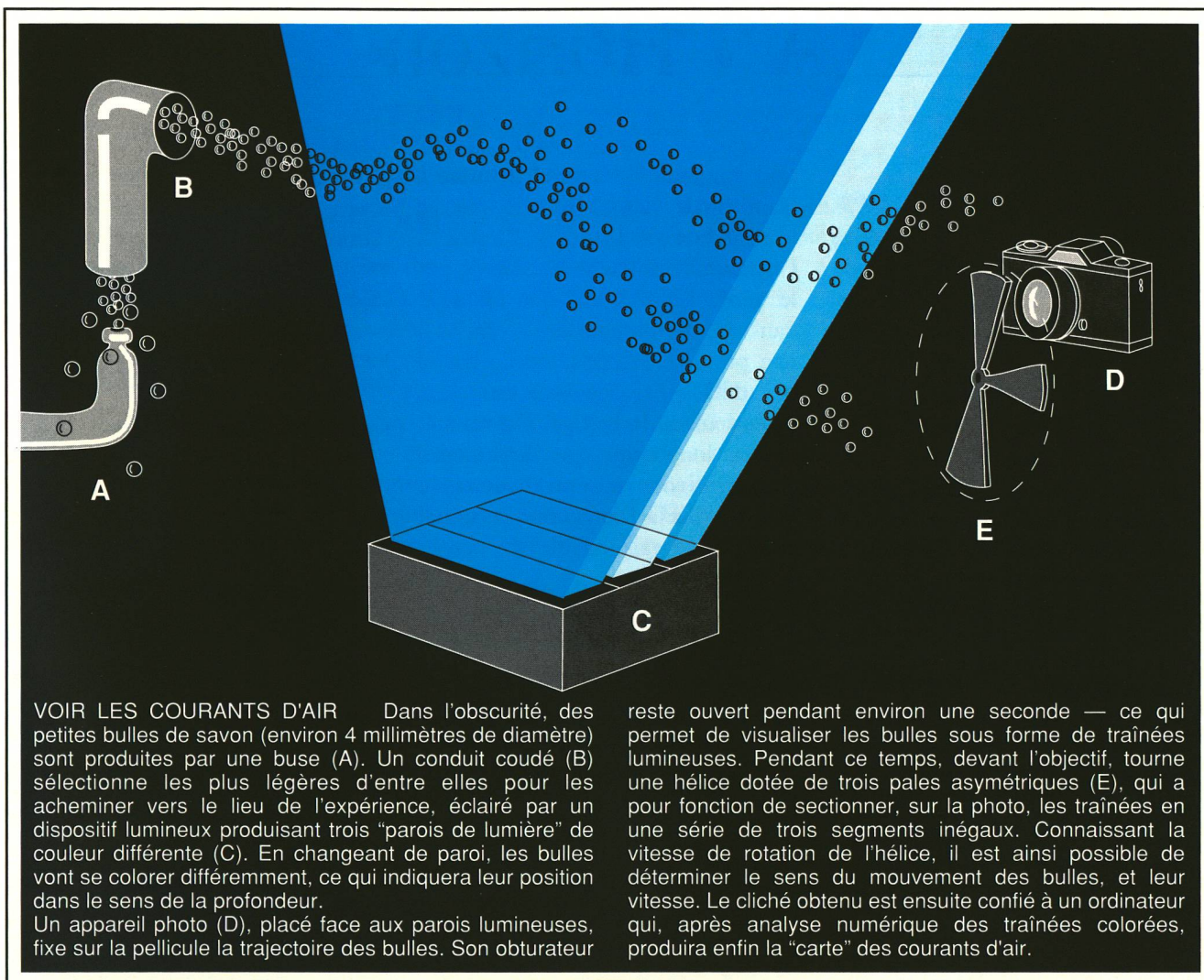
c'est très souvent le cas.

C'est en ayant recours à de simples bulles de savon, que trois chercheurs de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, Gregory Gottschalk, Peter Tanner et Zsolt Révész (à l'Institut de technique énergétique), ont développé un appareillage capable de déterminer efficacement ces champs de vitesses dans une pièce ventilée. Car les bulles ont non seulement l'avantage d'évoluer au gré des courants d'air, mais elles se comportent encore comme de... petits miroirs.

L'astuce du procédé consiste à plonger la pièce



De petites bulles de savon passant dans la lumière ont laissé ces trajectoires brisées sur la pellicule (la reproduction en noir et blanc ne rend évidemment pas compte des variations de couleurs dues au passage des bulles dans les plans de lumière colorée). (Photo: EPFZ)



reste ouvert pendant environ une seconde — ce qui permet de visualiser les bulles sous forme de traînées lumineuses. Pendant ce temps, devant l'objectif, tourne une hélice dotée de trois pales asymétriques (E), qui a pour fonction de sectionner, sur la photo, les traînées en une série de trois segments inégaux. Connaissant la vitesse de rotation de l'hélice, il est ainsi possible de déterminer le sens du mouvement des bulles, et leur vitesse. Le cliché obtenu est ensuite confié à un ordinateur qui, après analyse numérique des traînées colorées, produira enfin la "carte" des courants d'air.

dans l'obscurité et à allumer un dispositif qui produit trois "parois de lumière" parallèles de quatre centimètres d'épaisseur chacune. Une verte, une rouge et une bleue, qui se succèdent sans que leurs lumières ne se mélangent. De surcroît, pour ne pas créer des courants ascensionnels qui fausseraient les mesures, ces trois sources de lumière sont "froides" — un exploit qui a demandé quatre années de recherche !

Lorsque les bulles passent d'une "paroi" à une autre, elles reflètent à chaque fois une couleur différente, trahissant du même coup leur direction et leur vitesse. Un appareil de photo saisit les traînées colorées des bulles lors d'une pose prolongée, puis cette image est traitée par un ordinateur pour produire la carte du champ de vitesses.

Pour l'instant, l'appareillage permet d'observer les mouvements de l'air sur douze mètres carrés et sur une profondeur d'une quinzaine de centimètres — ce qui

est suffisant pour la plupart des applications. Mais les chercheurs du Poly pensent ajouter d'autres parois de lumière pour augmenter le champ d'observation dans le sens de la profondeur. Ils s'efforcent actuellement d'améliorer leur programme informatique de façon à tenir notamment compte du poids des bulles (!) qui les entraîne peu à peu vers le plancher et qui les fait dévier dans les virages...

La méthode des bulles n'est pas seulement un nouvel outil pour améliorer l'efficacité des installations de ventilation et le confort d'habitation : les ingénieurs pourront l'utiliser afin de comparer leurs modèles mathématiques de circulation d'air avec la réalité. Ces modèles connaissent aujourd'hui un développement fulgurant grâce aux super-ordinateurs de dernière génération (comme les fameux *CRAY-2*), enfin capables de réaliser les innombrables calculs nécessaires à simuler les mouvements complexes des masses d'air.

